

EXPLICATIONS DES SUJETS DU TRIOMPHE DE LA MORT

DE

J E A N H O L B E I N .

P L A N C H E I .

N^o. 1. **LE FRONTISPICE.** A côté d'une Table de pierre posée verticalement, Holbein paroît derrière un rideau que la Mort lui ouvre, pour mettre sous ses yeux le grand Spectacle des Scènes de la vie humaine qu'il va dessiner; ce qui est encore désigné par un amas d'attributs de la grandeur, des dignités, des richesses, d'arts, de sciences, entremêlés de têtes de morts, & que la Mort elle-même foule à ses pieds. On lit au bas cette épigraphe tirée de Lucain :

Mors sceptris lignibus aequat.

La Mort confond le sceptre & la bêche.

Cette Table est surmontée d'un médaillon avec le Portrait de Holbein. Deux Génies soutiennent ce médaillon, l'un l'entoure d'une guirlande de fleurs, & l'autre laisse échapper un papillon, tandis qu'un troisième s'amuse à faire des bulles de savon. On sent assez ce que signifient ces deux allégories.

N^o. 2. **LE PÉCHÉ.** Holbein a commencé ces Scènes de la vie par celle qui eut tant d'influence sur toutes les autres. La Mère du genre humain, tient dans sa main droite, la pomme fatale qu'elle vient de recevoir du serpent à tête de jeune homme, & Adam en cueille en même tems une autre, excité par les sollicitations de la trop crédule Eve, qui lui montre celle qu'elle a reçue.

N^o. 3. **LA PUNITION.** Nos premiers Parens chassés par l'Ange, s'enfuyent du Paradis terrestre précédés de la Mort, qui joue de la guitare, & démontre en dansant la joie qu'elle ressent de son triomphe.

N^o. 4. **LA CONDAMNATION AU TRAVAIL.** Holbein, pour marquer en même tems le genre de travail qui est le partage de l'homme, & celui qui est le partage de la femme, nous représente Adam occupé à déraciner un arbre, avec la Mort qui l'aide de toutes ses forces, & un peu plus loin, Eve allaitant son enfant & tenant une quenouille.

A j

P L A N C H E II.

N^o. 5. **LE PAPE COURONNANT UN EMPEREUR.** Un Cardinal & trois Evêques assistent à cette cérémonie; la Mort s'y trouve aussi sous la figure de deux squelettes, dont l'un est revêtu des habits de Cardinal; l'autre embrasse le St. Père de la main droite & s'appuie de la gauche sur une béquille.

N^o. 6. **LE CARDINAL.** Un messager vient de lui remettre, en faisant une génuflexion, la Bulle qui le fait Cardinal. La Mort saisit ce moment pour paroître, & semble vouloir lui faire tourner son Chapeau sur la tête. Le messager tient de la main gauche une boîte de fer-blanc, pendue à une courroie, & dans laquelle il avoit sans doute apporté la Bulle.

N^o. 7. **L'ÉLECTEUR.** Ce Prince sortant de son palais avec ses courtisans, est abordé par une pauvre femme qui implore son secours, pour elle & pour l'enfant qu'elle tient par la main; mais insensible aux besoins de la veuve & de l'orphelin, il refuse de l'écouter, & se tourne d'un air dédaigneux du côté de ses courtisans. La Mort paroît dans cet instant, & son air sévère annonce qu'elle va le faire repentir de sa dureté.

N^o. 8. **L'ÉVÊQUE.** D'un air de tranquillité & de résignation ce bon Pasteur fuit la Mort, qui l'emmène en riant & en dansant, tandis que quelques bergers, oubliant leur troupeau, errent çà & là dans la campagne, désespérés de la perte de leur Chef. Le soleil prêt à se coucher, va laisser dans les ténèbres ce malheureux troupeau, qui n'ayant plus de conducteur, fera bientôt la proie du loup & des autres bêtes féroces.

P L A N C H E III.

N^o. 9. **LE CHANOINE.** Au moment où il entre dans l'église, la Mort l'aborde, & en lui montrant un sable écoulé, lui annonce que son heure est venue. Il paroît que c'est un Dignitaire du premier rang, puisqu'il est suivi d'un Page, d'un Veneur qui porte un faucon sur le poing, & d'un Bouffon.

N^o. 10. **LE FRÈRE QUÊTEUR.** Prêt à rentrer dans son couvent avec sa tire-lire & sa besace, la Mort l'arrête à la porte, & toute aussi sourde à ses cris, qu'insensible à l'effroi qu'elle lui cause, elle le tire de toutes ses forces par son capuchon, & rend impuissans les efforts du bon frère pour se dérober de ses mains.

N^o. 11.

N^o. 11. L'ABBÉ. La Mort non contente d'avoir arraché à ce gros Prélat sa Crosse, qu'elle porte en triomphe sur son épaule, & sa Mitre, dont elle s'est affublée, le tire encore impitoyablement après elle; il élève d'une main son bréviaire, & fait de l'autre de vains efforts pour la repousser.

N^o. 12. L'ABBESSE. La Mort ridiculement coiffée de diverses plumes flottantes, & vêtue d'une espèce de mante, emmène hors de son Couvent une Abbessè qu'elle tire de toutes ses forces par son scapulaire. La révérendissime Mère quitte à regret la vie & les honneurs dont elle jouit, & exprime par l'altération de ses traits & par ses cris, l'effroi que la Mort a jeté dans son ame. On voit derrière elle, sous la porte de l'Abbaye, une jeune Nonne vivement agitée par la crainte & par la douleur.

PLANCHE IV.

N^o. 13. LE PRÉDICATEUR. Tandis qu'il prêche son auditoire, la Mort qui est derrière lui, une étoile au cou, élève par-dessus sa tête un os de mort, & en le montrant à l'assemblée lui fait sans doute le plus éloquent de tous les sermons.

N^o. 14. LE PRÊTRE. On le voit dans la rue porter le St. Sacrement à un moribond. La Mort marche devant lui, & porte la lanterne & la clochette. Il est suivi d'un garçon qui porte l'eau bénite & un cierge, & d'une jeune femme affligée qui paroît être venue le chercher.

N^o. 15. LE MÉDECIN. La Mort lui amène un vieillard malade dont elle lui présente l'urine dans une phiole, & paroît lui dire d'un air moqueur; crois-tu pouvoir sauver un homme que je tiens déjà en ma puissance?

N^o. 16. L'ASTROLOGUE. Il a les yeux fixés sur une sphère suspendue au plancher, & paroît profondément occupé des vaines chimères de l'Astrologie judiciaire, tandis que la Mort vient tourner son attention sur une tête de mort, qu'elle lui présente dans l'attitude la plus grotesque, & semble lui dire d'un ton railleur; ton art sublime a-t-il pu t'apprendre que je viendrois te rendre aujourd'hui cette visite?

P L A N C H E V.

N^o. 17. **L'EMPEREUR.** Assis sur son Trône & tenant dans sa main le glaive de l'Empire, il écoute attentivement un avocat qui plaide d'un ton doux contre un malheureux payfan, tandis que celui-ci attend en tremblant, & dans la posture la plus suppliante, l'arrêt qui doit décider de son sort. La Mort développe en ce moment toute sa puissance ; elle occupe fièrement le fond du Trône, & appuie nonchalemment son bras sur la couronne du Monarque. L'air irrité avec lequel le Chef de l'Empire regarde l'avocat & ses deux chiens qu'on voit, la tête découverte, à côté de leur défenseur, est d'un heureux présage pour le pauvre opprimé. On voit au bas du Trône le sceptre & le globe de l'Empire posés sur un coussin. La Mort a placé son fable fatal à côté de ces attributs d'une grandeur qu'elle peut faire évanouir à son gré.

N^o. 18. **LE ROI.** On le voit manger en cérémonie, assis sous un dais & servi par ses grands officiers ; la Mort est venue se mettre du nombre, & fait en ce moment l'office d'Échançon. Elle verse à boire au Monarque qui lui tend sa large coupe, qu'il va vraisemblablement vider pour la dernière fois. Ce Prince tient de la main gauche un papier, sans doute un placet qu'on vient de lui remettre.

N^o. 19. **L'IMPÉRATRICE.** Au milieu d'une marche pompeuse, dans la cour d'un vaste palais, la Mort qui paroît faire ici l'office d'Écuyer, amène cette Princesse jusqu'au bord d'une fosse sépulcrale, pour lui faire voir le terme auquel toutes ses grandeurs viendront aboutir.

N^o. 20. **LA REINE.** La Mort revêtue des habits de la folie, entraîne avec violence cette jeune Princesse, au moment qu'elle sort de son Palais pour jouir du plaisir de la promenade ; la terreur peinte sur le visage elle fait réentir les airs de ses cris douloureux ; la dame d'honneur qui l'accompagne, agitée du plus violent désespoir, implore le secours du ciel, tandis que le bouffon de la Reine fait de vains efforts pour la défendre contre la Mort, qui tient son fable élevé pour faire voir que l'heure fatale est arrivée.



P L A N C H E VI.

N^o. 21. **LA DUCHESSE.** Sous la figure de deux squelettes hideux, la Mort vient la surprendre, mollement couchée sur un lit élégant. L'un des squelettes la réveille au son d'un violon, tandis que l'autre lui arrache sa couverture en faisant d'effroyables grimaces.

N^o. 22. **LA COMTESSE.** Elle n'est occupée que du soin de sa parure, & reçoit avec empressement, des mains d'une de ses femmes, un habillement très-riche avec une chaîne d'or. La Mort vient troubler sa toilette, & lui a déjà passé autour du cou, sans qu'elle s'en soit encore aperçue, un collier fait de petits os de mort.

N^o. 23. **LES NOUVEAUX MARIÉS.** Dans les premiers transports d'une douce union, ces deux tendres époux paroissent tellement occupés l'un de l'autre, ils sont si enivrés de leur bonheur mutuel, qu'ils ne voient ni n'entendent la Mort qui marche devant eux, en frappant vigoureusement sur un petit tambour, & qui va leur donner bientôt un cruel trouble-fête.

N^o. 24. **LA CHANOINESSE.** L'on voit dans cette jeune & belle recluse, un mélange frappant de galanterie & de dévotion. Agenouillée devant un petit autel, son rosaire à la main, elle écoute amoureusement les chansons qu'un jeune homme, assis sur son lit, lui adresse en les accompagnant de son luth. La Mort vient éteindre les cierges allumés sur l'autel, & changer en amertume les douceurs de ce tête-à-tête.

P L A N C H E VII.

N^o. 25. **LE COMTE.** La Mort ajoute ici à l'exercice de son emploi accoutumé celui de vengeur de vassaux opprimés; elle jette avec violence à la tête de ce Seigneur ses armoiries, l'objet chéri de son orgueil, sous le poids desquelles elle va le faire périr. On le voit fouler à ses pieds un fléau pour désigner son inhumanité envers les laboureurs, cette classe de la société si nécessaire & si respectable; on peut encore remarquer à terre, les débris du casque dont ces armoiries étoient surmontées avec d'autres ornemens qui les décorent.

N^o. 26. **LE CHEVALIER.** Ce preux Chevalier forti vainqueur de tant de combats & de tant de tournois, vient enfin de trouver son maître. La Mort l'a percé de part en part d'un furieux coup de lance, & se rit des vains efforts qu'il met en usage pour se défendre contre elle.

N^o. 27. **LE GENTILHOMME.** Il fait tout ce qu'il peut pour reculer le moment qui doit le séparer pour toujours de ses possessions, & de son beau château qui paroît dans le lointain; mais la Mort inexorable a déjà placé près de lui la bière fatale où elle va le faire entrer.

N^o. 28. **LE SOLDAT SUISSE.** Sur un champ de bataille jonché de cadavres, la Mort armée d'un bouclier & d'un grand os, attaque dans le sein de la victoire ce guerrier échappé seul au carnage, & lui porte des coups terribles. C'est en vain que ce brave Soldat dont la valeur sembloit indomptable, s'acharne à disputer la victoire à un adverfaire auquel rien ne fauroit résister. Dans le lointain on apperçoit une autre Mort qui bat du tambour en courant, & qui est suivie de quelques Soldats.

P L A N C H E VIII.

N^o. 29. **LE JUGE.** Il paroît que ce suppôt de Thémis, oubliant la dignité de sa place, s'abandonne sans pudeur à l'iniquité. Il tend la main à l'or que cet homme riche va lui donner, sans doute pour en obtenir un jugement favorable, & faire succomber le pauvre malheureux qu'on voit dans une attitude craintive à côté du Juge. La Mort vient le surprendre au milieu de ses prévarications, & lui arrache des mains la baguette qui est la marque de sa dignité.

N^o. 30. **LE CONSEILLER.** Ce Magistrat paroît fort occupé à donner en pleine rue à un homme riche, des conseils qu'un petit diable à califourchon sur son cou lui souffle aux oreilles, tandis qu'il ne fait aucune attention au pauvre qui lui touche doucement l'épaule, & demande dans l'attitude la plus suppliante à être écouté. La Mort indignée semble sortir de terre, pour mettre fin à cette conversation intéressée.

N^o. 31. **L'AVOCAT.** Ce sujet se rapporte au N^o. 29. L'exemple du Juge semble autoriser l'Avocat à se faire payer chèrement ses prévarications, & cela même en présence de son pauvre client qui se tient dans un certain éloignement, & dont l'état misérable feroit pitié à une ame moins dure que celle de l'homme de loi. Mais la Mort vengera l'opprimé; elle verse abondamment dans la main de l'Avocat de l'argent dont il ne profitera guère, car elle lui montre en même tems d'un air moqueur son sable écoulé.

N^o. 32. **LE MARCHAND.** Echappé aux périls de la mer, arrivé heureusement au port, ce riche Marchand se croit en pleine sécurité; il se trompe. Occupé à compter son argent, à examiner ses marchandises & à traiter de leur vente, un mauvais chaland, la Mort elle-même arrive, & ce n'est que de sa personne qu'elle veut faire emplette.

P L A N C H E IX.

N^o. 33. **LE COLPORTEUR.** Courbé sous le poids de sa charge, il avance à grands pas vers le lieu voisin, & trouve du soulagement en rêvant au gain qu'il pourroit y faire; mais la Mort sous la figure de deux squelettes, est venue subitement mettre fin à ses peines & à ses espérances. L'un des squelettes le tire avec force par le bras, tandis que l'autre joue derrière lui de la trompette marine. C'est en vain que le pauvre Colporteur montre des doigts l'endroit où ses affaires l'appellent, cette fâcheuse compagnie paroît vouloir lui faire prendre une autre route.

N^o. 34. **LE NAUFRAGÉ.** La Mort exerce ici son empire sur un de ses plus fertiles domaines; elle brise elle-même le mât d'un vaisseau violemment agité par la tempête, & jette tous les passagers dans le plus affreux désespoir. On en distingue un seul placé près du mât, qui a conservé cette tranquillité d'ame qu'une bonne conscience accorde dans les plus grands périls aux esprits fermes & courageux; sa tête a tous les traits sous lesquels on représente ordinairement Socrate.

N^o. 35. **LE VOITURIER.** On voit ici la Mort exercer ses bizarres fureurs sur un char de vin que conduit un pauvre voiturier. Sans doute que lui-même va devenir à son tour le jouet de ses caprices, & que la même cause qui vient d'occasionner son désespoir ne tardera pas à le terminer.

N^o. 36. **LE LABOUREUR.** Si la Mort pouvoit user de quelque considération, qu'elle classe de la société mériteroit mieux d'en être ménagée que celle du Laboureur, sans contredit la plus utile, la plus laborieuse & la plus productive des véritables richesses? Mais elle frappe déjà les chevaux attelés à la charrue de ce cultivateur, & cette ennemie du genre humain ne fauroit lui porter des coups plus sensibles qu'en l'attaquant dans les sources de sa subsistance.

P L A N C H E X.

N^o. 37. **L'AVARE.** Le caractère de l'Avare est rendu dans ce dessein avec beaucoup d'énergie. Renfermé dans un caveau qui ne reçoit du jour que par une lucarne garnie d'une double grille d'épais barreaux de fer, il n'est occupé que de son cher trésor, dont la Mort lui enlève à ses yeux un portion très-considérable. Cette perte excite en lui tous les symptômes du plus violent désespoir, & l'on voit bien que son or lui tient cent fois plus à cœur que la vie.

N^o. 38. **LE VOLEUR DE GRAND CHEMIN.** Ce malheureux attaque dans une forêt une payfanne qui revient de la foire, & veut lui enlever ce quelle en rapporte; mais heureusement pour la pauvre femme, la Mort vient à son secours, & en se saisissant du Voleur elle ne prévient peut-être que de quelques jours le bourreau, qui lui auroit fait porter sur un échaffaut la peine de ses crimes.

N^o. 39. **LES YVROGNES.** La débauche & surtout les excès de la boisson fournissent sans cesse à la Mort des armes puissantes pour exercer ses ravages. On la voit ici qui entonne le vin à grands flots dans le gozier d'un de ces Yvrognes, & la plus grossière crapule préside à cette dégoutante orgie.

N^o. 40. **LES JOUEURS.** Voici une autre compagnie bien digne de la précédente; aussi le sort de ceux qui la composent est-il à peu près le même; il ne diffère qu'en ce que le Diable & la Mort se disputent qui des deux emportera le joueur qui a perdu. C'est un combat, s'il est permis de le dire, aussi effroyable que comique, d'autant plus que le second joueur, s'intéressant au sort du premier, adresse de ferventes prières au Diable en sa faveur; mais le troisième fait encore mieux, & profite de ce moment de trouble & d'effroi, pour ramasser l'argent qui se trouve sur la table.

P L A N C H E XI.

N^o. 41. **LE VIEILLARD.** L'on voit ici la Mort qui conduit sur le bord de sa fosse, en jouant du psalterion, un Vieillard courbé sous le poids des années, & parvenu au dernier degré de la caducité. Le Vieillard se laisse emmener avec ce calme & cette tranquillité qui sont l'apanage de la sagesse & les fruits d'une bonne conscience.

N^o. 42. LA VIEILLE. Le visage rechigné de cette bonne Vieille n'annonce pas la même résignation que dans le sujet précédent. Toute occupée à marmotter son rosaire, elle ne prête aucune attention au son du timpanon dont joue l'une de ses conductrices. L'autre squelette impatient de la lenteur que la bonne Vieille met dans sa marche, emploie les menaces & les coups pour la faire avancer.

N^o. 43. L'AVEUGLE. Ce pauvre Aveugle fuit d'un air chagrin son nouveau conducteur qui le mène impitoyablement par les plus mauvais chemins; en vain veut-il éviter, en tâtonnant, les obstacles qui s'opposent à sa marche forcée; il n'évitera pas le terme fatal où la Mort le conduit, & qui ne fera dans le fond que celui de ses maux.

N^o. 44. LE MANDIANT. Dans l'état le plus déplorable, estropié, exposé presque nud aux injures du tems, il est assis devant la maison d'un homme opulent, dans laquelle il a la douleur de voir entrer plusieurs personnes qui le regardent sans songer à soulager ses peines. La Mort non moins cruelle que bizarre, dont lui seul implore le secours, & qui pourroit faire son bonheur, sourde à ses prières, le laisse gémir sous le poids des maux qui l'accablent, tandis qu'elle se plaît à arracher de cette vie ceux qui s'y croient heureux, ou qui y tiennent par les liens les plus puissans.

PLANCHE XII.

N^o. 45. L'ENFANT. Si sous le toit de la pauvreté il y a quelque consolation, c'est d'avoir des enfans dont on peut espérer d'être un jour soulagé. C'est le cas de cette pauvre veuve, mais la Mort n'est point de cet avis, & vient de lui enlever le plus petit sans se laisser fléchir, ni par ses prières ni par ses lamentations.

N^o. 46. LE FOU. La Mort l'emmena gaiement en le faisant danser au son d'une cornemuse; le Fou qui ne fait pas sans doute la catastrophe qui l'attend, paroît méditer une malice qui fera vraisemblablement la dernière.

Ce couple dansant termine la marche de cette Suite où Holbein a su réunir une morale salutaire, aux faillies les plus gaies & les plus plaisantes qui contrastent singulièrement avec la tristesse du sujet.

N^o. 47. PETITE DANSE DE MORTS *sur un fourreau de Poignard.* Quoique cette pièce ne soit pas du format des précédentes, & que Holbein l'ait dessinée pour un cifeleur, les Sujets qu'elle présente sont si analogues à ce Triomphe de la Mort, dont elle est pour ainsi dire l'abrégé, qu'on a cru devoir la placer ici. Le format de cet Ouvrage n'a pas permis, vu la longueur du fourreau, de le graver en une seule pièce: mais comme il étoit naturellement partagé en deux dans l'original, on n'a fait autre chose que de placer l'une au-dessous de l'autre les parties qui se suivoient. La première représente un roi, une reine & un guerrier; & la seconde une jeune femme, un moine & un enfant, qui dansent bon gré malgré chacun avec une Mort. Malgré la petitesse de ces figures Holbein leur a donné une expression admirable. Le désespoir du roi, qui laisse tomber son sceptre, l'abattement de la reine, qui mène après elle son petit chien, la fureur du soldat, qui se met en garde contre la Mort, l'humeur acariâtre de la femme, la résistance du gros Moine, qui ne lâche point le gobelet qu'il tient dans la main, & la douleur du pauvre enfant, sont rendus avec autant d'esprit que de vérité.



